sind vor allem akademische Lehrer, zuerst Mediziner oder Pharmazeuten, später Chemiker), die Einleitungen, die Vorworte, die häufig vorhandenen Darstellungen der Chemiegeschichte (auch sie dienen der Selbstbehauptung des Faches), die Strukturierung des Stoffes, die didaktischen Auffassungen und den wissenschaftlichen Anspruch.

Das Durchleuchten der Lehrbücher während fast eines Jahrhunderts erlaubt der Autorin überdies, auf bestimmte Problemkreise der Wissenschaftsgeschichte einzugehen. So behandelt sie zum Beispiel die Frage der Stellung der Chemie: Ist sie bloß Hilfswissenschaft, der Medizin und der Pharmazie oder selbständiges Fach? Daraus ergibt sich die ableitende Frage, ob die Chemie reine Technologie ist oder eine Grundwissenschaft. Auch die Einstellung der Autoren der Lehrbücher gegenüber den neuen chemischen Theorien und den wissenschaftlichen Fortschritten wird untersucht.

So wird aber gleichzeitig unterstrichen, daß sich kein wissenschaftliches Fach und keine geistige Tätigkeit ohne epistemologische Fragestellungen, ohne die Frage nach dem «Wie» und nach dem «Warum» weiterentwickeln kann.

F. Ledermann

Heinrich Otto Schröder, *Publius Aelius Aristides. Heilige Berichte*. Einleitung, deutsche Übersetzung und Kommentar. Carl Winter Universitätsverlag, Heidelberg 1986. Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern.

Etrange destin que celui de cette entreprise commencée dans les années trente par le philosophe et helléniste de Tübingen Constantin Ritter à la demande d'Otto Weinreich et qui, depuis la mort de Ritter en 1936, a dormi dans des tiroirs pour en être exhumée il y a quelques années seulement et paraître, sous une forme et dans un contenu renouvelés, l'année même (1986) où est publiée la traduction française, posthume, de ce même texte d'Aelius Aristide par le Père Festugière (Editions Macula, Collection Propylées, Paris). De sorte que cette œuvre pour laquelle on ne disposait récemment encore d'aucune traduction en une langue moderne est aujourd'hui accessible en anglais (C. Behr, Leiden 1981), en italien (S. Nicosia, Milan 1984) en allemand et en français dans les traductions de Schröder et de Festugière.

Quand le philologue et historien de la médecine O. Schröder reprend le travail de Ritter, il le remanie profondément en s'appuyant sur des bases renouvelées et sur les acquis de la recherche pendant le demi-siècle écoulé. Sa traduction nous a paru avoir le mérite de la précision et de la fidélité du ton.

Le commentaire est à la fois abondant, sans jamais être inutilement prolixe, et remarquablement documenté. Il figure en bas de page, sous le texte traduit (occupant parfois une bonne partie de la page), et cela en rend la consultation aisée. Schröder s'est efforcé de ne négliger aucun domaine: il traite à la fois des problèmes de texte (justification et discussion de conjectures, de leçons et d'interprétations particulières) et des questions nombreuses et variées que soulèvent les «Discours sacrés» et qui ont trait aussi bien à l'histoire qu'à l'archéologie, aux doctrines médicales, aux thérapeutiques ou à la philosophie. Elargissant et complétant de façon importante le seul commentaire antérieur existant (Behr, Leiden 1981), beaucoup plus fourni que les notes, au demeurant très utiles, dont H. D. Saffrey a muni la traduction de Festugière, ce commentaire constitue désormais un instrument précieux pour la lecture de ce livre étonnant, si moderne par certains aspects, que sont les «Discours sacrés» d'Aelius Aristide, à la fois autobiographie d'un malade et témoignage d'un dévot sur l'action du dieu guérisseur Asclépios. Schröder a également pourvu ce livre d'une brève introduction (neuf pages) dans laquelle, après avoir esquissé la personnalité d'Aristide et évoqué le problème de ses maladies (imaginaires ou non), il traite de quelques aspects de l'ouvrage, chronologie, composition, forme littéraire, langue. Ajoutons à propos de la traduction du titre (hieroi logoi) que Schröder rompt avec la tradition qui a unanimement rendu ce titre par une traduction littérale (*Heilige Reden*, *Discours sacrés*, *Sacred Tales*, *Discorsi sacri*) en optant pour «*Heilige Berichte*», s'efforçant ainsi de rendre mieux compte du sens exact de la formule grecque dans cet emploi particulier qui fait référence aux révélations qu'Aristide a reçues en rêve du dieu Asclépios.

Il est intéressant de signaler pour terminer que, malgré ce que pourrait laisser penser l'absence jusqu'à ces toutes dernières années de traductions et de commentaires, les «Discours sacrés» du rhéteur Aelius Aristide n'ont jamais cessé, depuis Galien et Philostrate, ses contemporains ou presque, d'exercer un grand attrait sur les médecins et les philologues. Ils ont été nombreux à se pencher sur le cas de ce malade qui raconte ses maladies, souvent bizarres, ses souffrances et ses traitements. Sur l'abondante littérature suscitée à travers les siècles par le cas d'Aelius Aristide, nous renvoyons à la riche étude que Danielle Gourevitch lui a consacrée dans un chapitre de son livre *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain* (Rome 1984) sous le titre: *La maladie comme preuve d'existence. L'aventure d'Aelius Aristide et ses interprétations*.

Philippe Mudry